

# LA FIERTE DES BRETONS AVANT LA DESTRUCTION DE LA BRETAGNE, PAR L'ANNEXION DE 1532, ET LE LAVAGE DES CERVEAUX DE 1789 A NOS JOURS.



(Ou comment les merdias de la collaboration excluent totalement de tout moyen de s'exprimer à un Breton qui s'avise d'écrire honnêtement l'histoire de son pays).

Ce texte est adressé comme cours de rééducation à M.M. Grosvalet, Bolo, Couturier, Asselineau, Mélenchon et autres, ainsi qu'à Bretagne réunie, qui nous humilie en sollicitant, c'est à dire EN QUEMANDANT à des salopards qu'on nous restitue les droits immémoriaux qui sont le nôtres, et qu'ils sortent au plus tôt de notre pays.

LOUIS MELENNEC.

L'une de mes contributions importantes à la définition du concept de « nation », est d'avoir insisté sur ce que je nomme **le narcissisme national, élément constitutif des nations, aussi indispensable à la vie des nations que l'est le narcissisme individuel pour les êtres humains.**

Rappelons ici l'excellente formule de Sigmund Freud : « *Le narcissisme est le gardien de la vie* », que j'interprète de la manière suivante :

*« Tout individu, toute nation ont besoin, pour vivre et pour survivre, d'éprouver pour eux mêmes une certaine estime : en un mot : de s'aimer. »*

Je pense avoir largement démontré, dans la conférence de Nantes, en 2008, filmée et diffusée par l'ABP et surtout, récemment, ce long article intitulé *Théorie des Nations*, qu'il s'agit là d'un authentique CRITERE DE LA DEFINITION DES NATIONS, et que ce critère est plus que largement présent chez les Bretons depuis de très longs siècles. Depuis toujours, à dire vrai, depuis qu'ils sont un peuple, depuis l'antiquité, ce qui est attesté par Jules César avant même la naissance du Christ.

A partir de 1789, à force de persécutions de toutes natures, les Français – le pays des doigts de l'homme -, a transformé peu à peu ce sentiment de fierté en une honte de soi, jusqu'au milieu du vingtième siècle : merci à ce pays qui a eu l'audace de s'attribuer le titre d'inventeur des droits de l'homme !

**La fierté d'appartenir à son peuple ?** Que cela ressemble à un sentiment de supériorité, et que ce sentiment ne soit pas plus justifié, aujourd'hui, que celui d'être Bourguignon - "je suis fier d'être Bourguignon, dit la célèbre chanson, oui je suis fier - oui je suis fier d'être Bourguignon" -, à plus forte raison d'être Français - ou Breton ! -, ne change rien à l'affaire. On juge absurde aujourd'hui, avec raison, cette arrogance réciproque des peuples les uns par rapport aux autres, c'est dans l'air du temps. Il reste que l'appartenance à sa nation se traduit, notamment, par le fait que l'on se sent bien dans son pays, et qu'on éprouve à l'égard de sa nation une certaine admiration, celle que les enfants, souvent, éprouvent à l'égard de leurs parents.

Ce **narcissisme national** - c'est ainsi que je le désigne -, n'est pas en soi une chose coupable, à condition de savoir que les autres aussi ont un nombril, que ce nombril a droit, lui aussi, à un certain respect, et que les autres aussi ont le droit de ressentir une certaine fierté d'appartenir à leur pays natal. Freud a inventé le narcissisme personnel, en tout cas en a fait la théorie, avec ses disciples. C'est, dit-il, le gardien de la vie. Sans cette fierté, on sombre dans la honte de son pays, c'est à dire dans la honte de soi, attitude extrêmement pathogène : celle que les bretons, écrasés par la France de 1789 à 1960, ont vécue. Les Français sont désormais bien mal lotis sur ce point, vu les insuffisants intellectuels qui les détruisent, depuis une génération au moins, sous prétexte de les gouverner, et les infériorisent de toutes les manières - ce que nous condamnons, absolument.

### **LA FIERTE DE LA LANGUE.**

Même si les insultes que les deux peuples ennemis se jettent à la figure depuis des siècles sont nombreuses, celles en provenance de la France, visant la langue bretonne sont rares - du moins celles qui nous ont été transmises par la littérature écrite -, avant les invasions de 1488 et de 1491 : le breton est considéré comme une langue noble et, quoique la linguistique soit encore bien loin d'apparaître à l'horizon, elle est considérée comme antique - d'où sa noblesse, et le respect qu'on lui témoigne.

Ceci, soulignons le bien, ne traduit pas seulement le jugement que les Bretons portent sur leur langue, parce qu'elle est la leur : c'est l'opinion de TOUTE L'EUROPE : vieille Nation, considérée comme telle par tous, la Bretagne est aussi l'un des Etats les plus puissants au XV<sup>ème</sup> siècle, le Duc est un personnage considérable sur la scène internationale (Voyez : les fiancés d'Anne de Bretagne, mélenec, par le moteur Google).

Selon les Bretons, la supériorité de leur langue est écrasante. La manière dont les chroniqueurs et historiens de Grande et de Petite Bretagne font de leur langue le modèle des modèles, est à la fois surprenante et cocasse. Elle démontre, entre autres choses, que lorsqu'il s'agit d'affirmer leur supériorité, en particulier sur leurs voisins Français, ils ne craignent ni les invraisemblances, ni les exagérations. Mais aussi, elle est un témoignage éclatant de la fierté des Bretons, s'agissant de leur antique idiome. Toute la mythologie obéit aux mêmes lois. Ici, on voit ces lois opérer d'une manière spectaculaire.

Selon l'opinion commune, la langue bretonne est « *vraie langaige de Troie la Grande* ». **C'est la langue-mère : toutes les autres en sont issues !** Il y a bien quelques « dissidents », mais dont les écrits n'altèrent en rien la noblesse de l'idiome breton : d'aucuns prétendent que le Breton est *la langue de Noé*, d'autres *du vieil hébreu*, ce qui n'est pas mal non plus, de toutes manières. Certes, les ancêtres des Francs et des Italiens, eux aussi venus de Troie la Grande, ont aussi, jadis, parlé cet idiome sublime. Mais, explique le chroniqueur de Saint Briec, sans doute de races moins pures, ou plus faibles, ils se sont laissés pervertir en chemin : le « contingent » fixé en Italie ... s'est mis à parler l'italien ! Le contingent conduit par Francion, fils d'Hector, ont aussi oublié la langue des origines, et, arrêtés en Gaule, pays conquis plus tard par les Francs, se sont mis à parler ... le gaulois, puis la langue des francs, puis le français : *aux peuples impurs les langues impures !*

D'où il résulte que seuls les Bretons se sont trouvés les dépositaires de la langue dont toutes les autres dérivent.

Est-ce la conscience du rôle historique exceptionnel dont ils sont investis ? Lorsque, ayant conquis

la Petite Bretagne, à la fin du quatrième siècle, le problème de conserver l'idiome superbe s'est posé : les jeunes armoricaines, dont il fallait bien que les fiers et nobles Bretons venus de la grande île se contentassent pour avoir des descendants, *eurent la langue coupée, afin que l'idiome universel soit enseigné par les géniteurs, et non par les mamans*. C'est ainsi que la langue bretonne a traversé les temps, et nous est parvenue intacte, et s'est maintenue (en tout cas, cher M. Mélenchon, jusqu'à la Sublime Révolution, qui l'a assassinée, comme vous le savez maintenant).

Cela explique que, dans notre mythologie, la langue bretonne soit devenue celle des anges, celle que l'on parle au paradis, celle que parla le Christ sur la croix, avant de remettre son âme à son père, le Créateur (d'autres disent que c'est l'anglais, l'italien, le danois... mais ils mentent, bien évidemment : *il est notoire, à cette époque, que c'est bien le breton que l'on parle au paradis !*).

Des recherches patientes ont révélé ce qu'on n'imaginait pas sur les relations que les Bretons cultivés entretiennent avec leur langue à la veille des Invasions fatidiques de la fin du quinzième siècle : non seulement ils aiment et ils admirent leur langue, MAIS ILS L'AIMENT D'AMOUR. Le fait n'est pas étrange, mais commun. Il se retrouve dans beaucoup de pays qui ont accédé à la Culture, et qui ont des hommes de lettres et des savants. (Les témoignages, sur ce point, sont assez nombreux; voir, notamment, Joseph Rio, pages 276 et suivantes; Gwennolé Le Menn, Les Bretons bretonnants, d'après quelques textes et récits de voyage, du 14<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècles...).

Les Français, eux mêmes, ont exalté leur propre langue jusqu'à en délirer, ce qui n'est pas davantage ridicule (Colette Beaune, Naissance de la nation France, Gallimard, Paris Paris 1985, page 402); jusqu'à ce qu'elle devienne, largement aidée par cette école politique communiste qui a fait métier de dénigrer et de vomir sur son propre pays et sur tout ce qu'il a fait, ceci dans le but de préparer la « République universelle », une langue « française », devenue à son tour une langue régionale dans le monde contemporain.

Pour la langue bretonne, nous verrons, en son temps, par quels moyens la France, au nom de sa langue autoproclamée la première de l'Univers, les Bretons ont, en quelques générations, par une volonté de fer ayant pour but affiché de la détruire, été amenés à détester l'ancien idiome de leurs ancêtres, au point de le répudier. Comme on guérit l'alcoolique ou le fumeur en lui administrant des produits qui le font vomir, on lui a écrasé la cervelle d'une manière criminelle, en créant des réflexes conditionnés ayant pour but – et pour effet – de les conduire à vomir leur propre culture. (Certains politiques, dénommés « Sénateurs », ont en 2008, par une attitude anté-préhistorique, voté en faveur de la destruction totale de la langue pour laquelle leurs ancêtres ont eu tant d'admiration : on les retrouvera lorsque l'heure du jugement sonnera, soyez en sûrs).

En 1404, l'espagnol Games, plein de considération pour cette langue, écrit : *» On appelle ainsi un breton PUR DE TOUT MELANGE avec des gens D'UNE AUTRE NATION, ou d'une autre langue « .*

Les Bretons sont alors un peuple fier de leur histoire, de son antiquité, du rôle important de leur Pays en Europe, du respect unanime dont il jouit de la part des rois, des princes, des Cours, des lettrés de toute l'Europe, en partie en raison de sa littérature, de ses héros, de ses mythes, qui ont ensemencé tout l'occident chrétien à partir du 12<sup>ème</sup> siècle ( Le roi Arthur, Les chevaliers de la table ronde, Merlin l'enchanteur, Mélusine, Lancelot, La quête du Graal ..)

(Sur tous ces points, lire : RIO, SKOL VREIZH, LA CHRONIQUE DE SAINT BRIEUC .....

## **LA FIERTE DE LA NATION.**

A cette époque, bien avant que la Bretagne soit envahie par l'ennemi héréditaire français, la fierté des Bretons n'est pas seulement le fait de la Dynastie, la Cour, les nobles, le clergé ... Tous ceux qui ont accès, peu ou prou, à la littérature et à la culture l'expriment à haute voix, car le sentiment national (= dénommé aujourd'hui, préférentiellement, » sentiment d'appartenance «) est l'apanage de tous ceux qui ont une intelligence suffisante – c'est à dire tout le monde -, pour savoir que le

peuple dont ils font partie n'est pas celui de leurs voisins, ceci depuis la plus haute antiquité (Sumer, Ur, Egypte, Athènes, Sparte, etc....).

Un scribe léonard (Le Menn, page 114), écrit en 1357 – bien avant que les histoires commandées par les grandes familles nobles et la dynastie soient écrites témoignant de sa fierté d'être breton :

» *Petite Bretagne, sois joyeuse, Ta gloire grandit; n'aies pas peur, parce que la France ne sait pas conduire les combats* « .

Le Menn cite deux éloges en latin, composés au 14<sup>ème</sup> ou au 15<sup>ème</sup> siècles, qui témoignent de l'extrême fierté des Bretons à l'égard de leur langue et de leur pays (in 1491, page 315). Ils n'émanent pas de la Cour ducale, ni de son entourage, mais de simples particuliers : le sentiment national n'a jamais été créé par les Princes, comme l'écrit encore Georges MINOIS, autre docteur-agrégé fantaisiste qui a « pondu » tant de sottises sur l'histoire de la Bretagne : ils ont contribué à faire écrire l'histoire de leurs pays respectifs, ils l'ont exaltée, ils l'ont parfois répandue, mais leur rôle ne dépasse pas cela.

(N.B. On connaît aujourd'hui avec précision le rôle des Princes dans la rédaction de l'histoire de leur nation, qui est bien loin d'exalter leur seule gloire et de leur dynastie, mais d'exalter l'amour de leur pays : **Les princes et l'histoire du 14<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle, colloque de Versailles, 13-16 mars 1996**, Bonn, 1996; pour la Bretagne, Michael Jones a été chargé de la communication, sur Jean IV et son biographe, page 189).

La manière dont les chroniqueurs et historiens de Grande et de Petite Bretagne font de leur langue le modèle des modèles, est à la fois stupéfiante et cocasse. Elle démontre, entre autres, que lorsqu'il s'agit d'affirmer leur supériorité, en particulier sur leurs voisins Français, ils ne craignent ni les invraisemblances, ni les exagérations. Mais aussi, elle est un témoignage éclatant de la fierté des Bretons, s'agissant de leur antique idiome. Toute la mythologie obéit aux mêmes lois. Ici, on voit ces lois opérer d'une manière spectaculaire.

La langue bretonne est « *vraye langaige de Troye la Grande* ». C'est la langue-mère: toutes les autres en sont issues. Toutes les études « linguistiques » sérieuses le démontrent. (Il y a bien quelques « dissidents », mais dont les écrits n'altèrent en rien la noblesse de l'idiome breton : d'aucuns prétendent que le Breton est *la langue de Noé*, d'autres *du vieil hébreu*, ce qui n'est pas mal non plus, de toutes manières).

Certes, les Francs et les Italiens, eux aussi venus de Troie la Grande (voir plus haut), ont aussi, jadis, parlé cet idiome sublime. Mais, explique le chroniqueur de Saint Briec, sans doute de races moins pures, ou plus faibles, ils se sont laissés pervertir en chemin : le « contingent » fixé en Italie ... s'est mis à parler l'italien ! Le contingent conduit par Francion, fils d'Hector, ont aussi oublié la langue des origines, et, arrêtés en Gaule, pays conquis plus tard par les Francs, se sont mis à parler... le français !

D'où il résulte que seuls les Bretons se sont trouvés les dépositaires de la langue dont toutes les autres dérivent.

Est-ce la conscience du rôle historique exceptionnel dont ils sont investis ? Lorsque, ayant conquis la Petite Bretagne, le problème de conserver l'idiome superbe s'est posé, les jeunes armoricaines, dont il fallait bien qu'ils se contentassent pour avoir des descendants, *eurent la langue coupée, afin que l'idiome universel soit enseigné par les géniteurs, et non par les mamans*. C'est ainsi que la langue bretonne a traversé les temps, et nous est parvenue intacte, et s'est maintenue (en tout cas, cher M. Mélenchon, jusqu'à la Sublime Révolution, qui l'a assassinée, comme vous le savez maintenant).

Cela explique que la langue bretonne soit devenue celle des anges, celle que l'on parle au paradis, celle que parla le Christ sur la croix, avant de remettre son âme à son père, le Créateur (d'autres disent que c'est l'anglais, l'italien, le danois... mais ils mentent, bien évidemment : il est notoire, à cette époque, que c'est bien le breton que l'on parle au paradis).

Des recherches patientes ont révélé ce qu'on n'imaginait pas sur les relations que les Bretons cultivés entretiennent avec leur langue à la veille des Invasions fatidiques : non seulement ils aiment et ils admirent leur langue, MAIS ILS L'AIMENT D'AMOUR. Le fait n'est pas étrange, mais commun. Il se retrouve dans beaucoup de pays qui ont accédé à la Culture, et qui ont des hommes de lettres et des savants. (Les témoignages, sur ce point, sont assez nombreux; voir, notamment, Joseph Rio, pages 276 et suivantes; Gwennolé Le Menn, Les Bretons bretonnants, d'après quelques textes et récits de voyage, du 14<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècles...). Les Français, eux mêmes, ont exalté leur propre langue jusqu'à en délirer, ce qui n'est pas davantage ridicule (Colette Beaune, Naissance de la nation France, Gallimard, Paris Paris 1985, page 402); jusqu'à ce qu'elle devienne, largement aidée par cette école politique communiste qui a fait métier de dénigrer et de vomir sur son propre pays et sur tout ce qu'il a fait, ceci dans le but de préparer la « République universelle », une langue désormais régionale dans le monde contemporain.

Pour la langue bretonne, nous verrons en son temps par quels moyens la France, au nom de sa langue autoproclamée la première de l'Univers, les Bretons ont, en quelques générations, par une volonté de fer ayant pour but affiché de la détruire, été amenés à détester l'ancien idiome de leurs ancêtres. Comme on guérit l'alcoolique ou le fumeur en lui administrant des produits qui le font vomir, on lui a écrasé la cervelle d'une manière criminelle, en créant des réflexes conditionnés ayant pour but – et pour effet – de conduire les Bretons à vomir leur propre culture. (Certains politiques, dénommés « Sénateurs », ont en 2008, par une attitude anté-préhistorique, voté en faveur de la destruction totale de la langue pour laquelle leurs ancêtres ont eu tant d'admiration).

Deux textes magnifiques :

» *(La langue bretonne)* » est d'une BEAUTE si suave, qu'elle l'emporte sur TOUTES LES LANGUES ISSUES DU LATIN, autant que la langue hébraïque l'emporte sur le latin lui-même par sa beauté, sa concision, sa noble antiquité « .

L'éloge du Léonard Yvon Quillivéré se trouve dans la réédition de 1521 du dictionnaire breton-français-latin – le CATHOLICON :

» *Qui pourrait ignorer que la Bretagne brille par son sens de la mesure, qui impose sa loi dominatrice ? Qui, de la sorte, ne ferait l'éloge de la Bretagne ? Qui ne la célébrerait ? Qui ne l'admirerait entre toutes ? (... ..) Sur terre et sur mer, LA BRETAGNE IMPOSE SA MAÎTRISE* « .

Que ces compliments sur les vertus que s'attribuent à eux mêmes les Bretons soient excessifs, nul doute à cet égard. Mais la FIERTE des peuples, QUELS QU'ILS SOIENT, est une composante constante et nécessaire des Nations, quelles qu'elles soient . C'est ce que j'ai dénommé ailleurs le « *narcissisme national* », qui est aux nations ce que le narcissisme individuel est aux individus (confère : la Chine de toujours, qui s'est crue pendant de très nombreux siècles » l'Empire du milieu « , c'est à dire le nombril de l'Univers, continue à se maintenir elle même dans cette croyance; la tentative de restauration actuelle de la fierté des Russes par Poutine, en réhabilitant le criminel Staline, promu à nouveau, pour les besoins de la cause, héros et génie national; les tentatives de restauration de la fierté japonaise, en particulier par la négation des crimes commis par leurs armées durant la dernière guerre, leurs auteurs étant maintenant réhabilités et présentés comme des héros).

C'est l'époque où les Bretons, parmi d'autres très nombreuses gentillesces, d'ailleurs réciproques (mêmes références), disent des Français : » *Ils ont la fleur de lys* « **in parte posteriori dors** » (traduction : dans la partie basse du dos; ou encore : dans le trou du cul; plus clairement : *ce sont des enc....*). Qui a dit que » *les Bretons sont, depuis toujours, une composante du peuple français* » et que la Bretagne a toujours fait partie du royaume de France ? (Réponse : entre autres : Kerhervé; Minois; Croix, l'ignare Couturier, etc.; j'en citerai d'autres plus tard).

Les relations diplomatiques entre la papauté et la Bretagne ont commencé avec Nominoé, peut être avant (Pocquet, page 13; Morice, Preuves .....). A l'époque qui nous concerne, les Bretons – qui sont déjà partout -, possèdent à Rome leur paroisse, Saint Yves, où les bretonnants sont représentés :

on peut s'y confesser en breton (Le Menn, page 114). Cette paroisse sera détruite par les Français, 51 ans après l'annexion de 1532, en 1583, et réunie à Saint Louis des Français. C'est, dit Pocquet, une » **exécution capitale** « , pas du tout du goût des Bretons. Leurs tentatives de créer un séminaire dans la prestigieuse capitale de la Chrétienté sont contrecarrées par les Français, et échouent.

On trouve dans les registres de la paroisse des inscriptions en latin, en français, en latin, en particulier : » *Vive la noble Nation de Bretagne .... contraire dire voudra* « (traduction en français moderne : » *que ceux qui ne sont pas contents, aillent se faire f....* »). (Très regrettable pour les négateurs des nations, qui, selon eux, seraient apparues après le 16<sup>ème</sup> siècle ! Exemples : Minois, Croix, et autres).

Autre citation, au hasard de quelques dizaines d'autres : FRANCOIS II, père d'Anne de Bretagne, répondant avec hauteur à son » compère » Louis XI, qui lui propose de lui décerner l'ordre de Saint Michel, qu'il vient de créer, lui dit, tout de go, qu'un Souverain aussi considérable qu'un Duc de Bretagne, *ne peut se commettre au sein de cet ordre avec des seigneurs français*, dont certains, à ses yeux, sont trop peu de chose (ceci est dit en des termes plus diplomatiques, bien sûr, mais d'une manière très claire); entre autres raisons pour refuser, il dit à Louis XI : » *Le Duc de Bretagne, qui A LA CHARGE DE TOUTE SA NATION, et qui (en raison de son importance), ne peut aller à la guerre sans (une) grande armée, et sans (une) grande compagnie (= beaucoup de gens), car il mettrait en DANGER SA PERSONNE ET SON PAYS* « . Diantre ! Il faut absolument lire cette déclaration passionnante, très longue, rédigée par le gouvernement breton, qui est un véritable exposé de ce que sont la Bretagne, sa Constitution, et sa philosophie politique, dans **Questions d'histoire de Bretagne, 107<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982**, pages 207 à 227; cette communication est présentée par Philippe Contamine, professeur réputé d'histoire médiévale à la Sorbonne.

**LOUIS MELENNEC, extraits de l'article et du livre « Qu'est-ce qu'une nation. »**